

+

**Jubilé Sœur Merete**  
**25 ans de profession**  
**Monastère de Dax – 25 août 2018**

Chère Sœur Merete,  
Chères Sœurs du monastère Saint-Dominique de Dax,  
Chers Frères et Sœurs,

Vous connaissez cette situation à laquelle sont confrontés les montagnards d'occasion ou les marins d'eau douce : on a marché une grande journée vers un beau sommet en pensant l'atteindre vite, on a ramé un bon moment vers les eaux profondes du grand large, et puis on se rend compte que l'on n'est pas encore arrivé. On est loin de la base de départ, mais on n'est pas encore au but. On est heureux et fier de la route effectuée, mais on comprend qu'il reste beaucoup d'efforts à faire. C'est un peu cela, me semble-t-il, un jubilé de vingt-cinq ans de profession. Le charme des fiançailles a disparu, l'ivresse des commencements s'est évanouie, on se rend bien compte que la liste des possibles est moins longue qu'au départ mais le chemin continue : il reste tant de choses à accomplir, tant de rencontres à faire, tant de bonheurs à goûter avant de bénéficier du bonheur sans fin, avant d'entrer dans la salle des noces promise à ceux qui persévèrent dans l'amour du Seigneur et du prochain.

Faut-il se réjouir ou se désoler de cette situation ? Un peu les deux, me semble-t-il. L'Espérance des biens à venir doit nous soutenir. Notre nostalgie est au-devant de nous et, pour ma part, il me semble assez sain(t) d'avoir le désir du Ciel. Un auteur que j'aime tout particulièrement, Léon Bloy, interrogé sur son lit de mort sur ses craintes et ses sentiments avoua qu'il éprouvait une « immense curiosité ». Comment ne pas être curieux, comment ne pas être dans l'attente de ce qui nous attend ?

Mais avant de toucher au port, il faut déjà se réjouir grandement pour ce quart de siècle et en rendre grâce à Dieu. C'est d'ailleurs l'Évangile qui nous l'apprend ! Il y a en effet en saint Jean une occurrence du chiffre vingt-cinq qui correspond assez bien à l'expérience de ce jubilé. Vous connaissez ce texte : après la multiplication des pains, Jésus s'isole et les disciples montent seuls dans une barque pour traverser la mer de Galilée. Les disciples, dit saint Jean, se sont éloignés du rivage à la force des rames « d'environ vingt-cinq ou trente stades » (*Jn 6, 19*). Il fait nuit, ils sont épuisés et le vent s'est levé. Et bien il me semble que cette situation éclaire celle dans laquelle on se trouve au bout de

vingt-cinq ou trente ans de profession : on a vu le Seigneur faire des merveilles, on s'est embarqué avec des sœurs dans la vie monastique sur un bateau vieux de huit cents ans mais qui a fait ses preuves : le « Saint-Dominique ». On a bien avancé : trente stades c'est plus de cinq kilomètres et à cinq kilomètres du rivage, on ne revient pas en arrière. Ni les difficultés ni les joies n'ont manqué... Et c'est dans ce cadre que le Seigneur révèle d'une manière nouvelle qu'il s'est embarqué avec nous. Mieux : il nous rejoint, il nous précède, il nous soutient à chaque instant. « C'est moi. N'ayez pas peur. » (Jn 6, 20). Et il y a encore davantage. De manière tout à fait inattendue, le Seigneur donne un signe tangible de sa présence : « Ils étaient disposés à le prendre dans le bateau, mais aussitôt le bateau toucha terre là où ils se rendaient. » (Jn 6, 21). Bref, nos pauvres apôtres étaient en train de ramer dans leur vie de disciples et Jésus leur donne un avant-goût de la récompense, « pour que leur joie soit parfaite » (Jn 15, 11). Voilà l'expérience que je te souhaite, chère sœur Merete : goûter la présence active et aimante du Seigneur encore davantage aujourd'hui qu'au premier jour de ta profession. Pour un chrétien, la réalité est toujours plus belle que le rêve.

Tu as voulu, chère sœur Merete, placer ce jubilé sous le signe de l'unité. C'est très beau ! Si vingt-cinq ans de vie religieuse t'ont été données, c'est pour te permettre d'entrer dans cette grande voie d'unification, de réunification, qui est la nôtre. « Je prie pour que tous soient un » (Jn 17, 20-21). Nous venons d'entendre cette grande prière de Jésus adressée à son Père. Il veut nous montrer que l'unité ne résulte pas d'abord d'un effort humain mais qu'elle a sa source et son fondement dans l'unité même de Dieu. Il n'y a pas d'unité possible entre les hommes si ce n'est par référence à l'unité du « Nous » de Dieu. Et quand je dis qu'il n'y a pas d'unité possible entre les hommes, cela veut dire qu'il n'y a pas d'unité possible dans notre propre vie, entre des parents et leurs enfants, dans une communauté monastique si ce n'est par référence à l'unité divine. Pour le dire autrement, l'unité n'est pas une conquête des hommes, elle est un don de Dieu qui vaut pour nous pris individuellement comme pour l'Ordre des Prêcheurs.

Il y aura l'année prochaine des élections européennes et nous sommes ici réunis de plusieurs nationalités alors j'ose une image politique. Si l'Allemagne, la France et quelques autres pays ont pu mettre fin à un siècle d'hostilité après la seconde guerre mondiale, c'est parce qu'une génération d'hommes politiques chrétiens – les Schuman, les Adenauer, les De Gasperi – ont refusé au nom de Dieu la logique de la vengeance. La paix franco-allemande - qui est une des rares grandes réussites diplomatiques du XX<sup>e</sup> siècle – a été acquise par des chrétiens qui ont reçu de Dieu, dans la foi, le sens de l'unité. Cet exemple

nous aide à comprendre qu'unité ne signifie pas uniformité. Le Père, le Fils, l'Esprit saint sont à la fois trois et un. Dieu ne cherche pas à uniformiser les êtres entre eux, même des moniales qui portent le même habit ; il veut les faire vivre en communion. L'uniformisation est synonyme de mort ; la communion, c'est la vie, l'amour, qui tire son origine de l'amour même du Christ, qui est aussi celui du Père et qui en tant qu'amour conjoint du Père et du Fils est l'Esprit Saint. La prière adressée par Jésus à son Père pour l'unité de ses disciples est donc un appel à l'Esprit Saint, le lien d'amour du Père et du Fils. Par ailleurs le fruit de ces vingt-cinq ans destinés à chercher l'unité selon Dieu ne vaut pas que dans les murs du monastère. Une deuxième prière de Jésus est attachée à la prière pour l'unité. Jésus demande en effet au Père de donner sa gloire à tous ceux qui croient en Lui (*Jn 17, 24*). Pas seulement aux disciples qui le connaissaient pendant sa vie terrestre mais aux innombrables générations qui viendraient avec eux. Nous en sommes les bénéficiaires et je crois qu'une des missions essentielles de l'Ordre des Prêcheurs, moines, frères, sœurs et laïcs réunis, consiste à œuvrer pour ramener à l'unité d'une famille les enfants de Dieu dispersés. Jésus nous veut unis et glorieux !

Vingt-cinq ans, ce n'est pas rien ; il y a eu tellement de choses faites : les visibles (notamment les charges, les priorats...) mais surtout les invisibles (la prière au cœur de l'Eglise, *in medio Ecclesiae*, avec Dominique et tous les saints de l'Ordre). Vingt-cinq ans, ce n'est pas rien mais ce n'est pas encore le bout de la route. Alors bon chemin. Avance avec confiance et aide-nous, par ta fidélité en réponse à la fidélité de Dieu, à avancer nous-même avec confiance. Notre-Dame du Rosaire, Notre-Dame des Prêcheurs t'y invite.